

Prince

*Collection « Icônes »*



Gerald Petit

# PRINCE

*Les Pérégrines* | Icônes

La collection « Icônes » est dirigée  
par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.

Conception graphique :  
Catalogue Général

© Éditions Les Pérégrines, 2022.  
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines  
21, rue Trousseau 75011 Paris  
*[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)*

## Sommaire

9	Avant-propos
13	Ouverture
19	L'homme-orchestre
33	Les influences
47	Musique noire
59	My name is Prince
89	La nuit
97	Les deux lutteurs
103	Révolution
109	Multitudes
123	Ni île
135	Solo
139	Chronologie
147	Discographie complète
151	Filmographie et vidéographie



*À Ange*





# Avant-propos

Je croyais savoir ce que je pensais de Prince. Je pensais aussi que mon point de vue était non seulement singulier mais inédit. Et que le point de vue d'un artiste pouvait prévaloir sur les autres, sans concurrence possible. Je me situais comme n'étant ni un fan ni un proche, mais un expert esthétique qui avait ressenti ici ou là des climaxes et des faiblesses, des sommets et des écueils. Je pensais qu'en les comparant à mes critères généralisés découlerait naturellement une sorte d'élixir assimilable à une vérité. C'est comme ça que j'ai commencé à écrire cet essai, avec comme autre forme d'effronterie celle de son délai.

Je ne m'attendais pas, en acceptant, à ce que mon idée soit à ce point ébranlée par les secousses du carottage qu'elle aura réclamé, les changements de points de vue et de convictions. Je pensais savoir et affirmer que ceci était cela et que cela prouverait ceci.

En cours d'enquête, j'ai compris ce que les juges d'instruction savent très bien quand ils bâtissent un dossier à partir d'une clé : il n'y a rien de plus compliqué qu'une intuition, puisqu'elle est vertueuse si elle est bonne, et dangereuse si elle est mauvaise. Écrire ne revient pas forcément à déposer une

vérité, mais l'exercice oblige à un minimum de précautions pour ne pas révéler sournoisement une vérité contraire.

Alors j'ai changé ma façon d'écrire ce texte au bout de quelques semaines, en qualifiant mieux ma naïveté et ma candeur quant à l'enjeu d'écrire quelque chose qui échappe à mon champ de connaissance (je ne suis ni musicologue ni historien, encore moins journaliste), et j'ai impliqué dans mes recherches toutes les communautés sincères, nombreuses et engagées, qui connaissent vraiment le sujet.

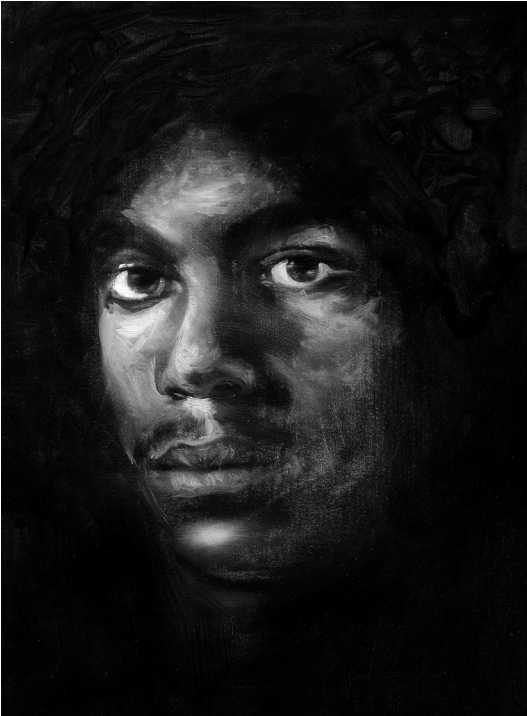
Je savais tenir le crachoir sur Prince, oralement et sous une forme spontanée n'impliquant que moi, avec des arguments par à-coups et une relation très particulière au sujet, et j'ai proposé ce livre par défi, avec effroi, pour vivre une nouvelle aventure, consistant à dérouler une pensée d'artiste sur un artiste.

J'ai mis de l'eau dans mon vin, du culturel dans mon funk, et j'ai finalement plus appris sur Prince et mon histoire avec lui que je ne l'imaginais.

Je me souviens très bien de cette découverte en 1988. Je me souviens de toutes les étapes de collection et recollection de son travail au fil du temps, des vertiges, des déceptions et des repères biographiques, indélébiles. Je me rappelle les écoutes inlassables de *Sign o' the Times* dans ma chambre d'adolescent, de chaque seconde de chaque sillon, persuadé de tenir là l'œuvre d'un Mozart, celui de ma génération, X.

J'ai compris surtout à quel point nos icônes de jeunesse étaient les leviers les plus émancipateurs, les plus à même de façonner nos sensibilités et nos excès, arbitrant nos désirs de vivre et d'exister. Prince a joué ce rôle dans ma vie et ce livre lui rend hommage.





*Prince*, 2010, huile sur carton muséum antique, 40 × 50 cm.

Dernier portrait que j'ai peint de Prince, en référence aux autoportraits de jeunesse des peintres qui hantent mon panthéon personnel – à l'instar de Raphaël ou Delacroix. Je cherchais à saisir la promesse que l'artiste faisait autant à son public qu'à lui-même.

# Ouverture

*Je doute, ô Grecs, qu'on puisse faire le récit de mes exploits, quoique vous les connaissiez, car je les ai faits sans témoins, avec les ténèbres de la nuit pour complice.*

Léonard de Vinci, paraphrasant  
*Les Métamorphoses* d'Ovide

C'est le portrait d'un homme qui ne dormait jamais puisqu'il consacrait ses jours et surtout ses nuits, toutes les nuits, à une œuvre singulière. C'est aussi le récit d'un artiste, conscient très jeune de son destin, qui créera un projet musical et artistique sans équivalent, ni dans les musiques classiques ou savantes, ni dans l'histoire du rock.

Le destin, s'il existe, est probablement une affaire de trajectoires et d'interférences, plus ou moins heureuses mais décisives à l'échelle de leurs variables, si bien qu'on pourrait l'envisager comme une forme en soi, voire comme un format.

De sa première composition, à l'âge de sept ans, à sa dernière apparition à cinquante-sept ans, Prince aura été cet être incandescent et prolifique, imprévisible et impétueux, génial et désarmant, désolant parfois mais flamboyant le plus souvent.

Raconter Prince serait une gageure s'il s'agissait d'écrire en spécialiste après le nombre d'auteurs·rices qui l'ont déjà fait. Je n'en ai ni l'aptitude ni le désir. Mon approche est donc celle du portrait, et ce texte en comporte quelques-uns, assemblés dans une composition de groupe rapidement brossée, parfois

grossièrement, se permettant des anachronismes et des liaisons imaginaires, ce qui renforce les similitudes entre l'écriture et la peinture, tout au moins leur faculté à produire des rencontres, de la réciprocité et des effets de miroir.

Le portrait, c'est la représentation plastique ou psychologique d'une personne, portée par le souci du mimétisme ou de la sensation, produisant dans tous les cas l'expression d'une rencontre et la description de son impact.

Je suis devenu artiste en découvrant Prince. J'étais lycéen, profondément inculte, mais, passionné par le dessin et la musique (sans trop y voir de liens alors), j'avais choisi la filière littéraire avec option arts plastiques. Les choses se sont décidées comme ça, d'une manière aussi paresseuse que déterminée. La découverte des grand-es auteur-rices me galvanisait déjà, mais c'est la rencontre avec Prince qui a élargi brutalement et sérieusement mon horizon. Ce texte délivre un double récit, le sien et celui de son effet sur le mien, pour évoquer l'impact et la réception des œuvres, et puis ce qu'elles génèrent comme désir ou nécessité.

Dans mes premières années de travail, aux Beaux-Arts, je faisais principalement des portraits, en photographie et en peinture, prenant soin de vérifier leurs différences phénoménologiques, selon que le portrait se délivrait par l'entremise de la chambre photographique ou par celle de la peinture, sur des tirages et des toiles de grand format.

Une de mes premières peintures, à seize ans, répondait à un sujet nous invitant à imiter les portraits d'Andy Warhol, ceux réalisés à partir de polaroids, transposés sur toile et modifiés via les techniques emblématiques du maestro. Sans savoir alors que Prince comptait parmi ce panthéon d'icônes (puisque le projet de Warhol consistait à n'exclure aucune célébrité), c'est le visage de la pochette de *Controversy* que j'ai rapporté quatre fois sur un format raisin, à la gouache si je me souviens bien, scellant ainsi bien avant l'heure le début d'un pacte.

En 2014, j'ai contribué à un hors-série des *Inrocks* sur Prince, à travers un folio condensant certaines de mes œuvres inspirées et reliées à lui. Précédemment, les auteurs ayant écrit sur mon travail avaient évoqué cette relation, mais leurs commentaires sont restés anecdotiques et secondaires.

Pourtant, Prince et la musique afro-américaine concomitante auront vraiment déterminé mon désir d'être artiste, même si, avec le recul, ça me semble incongru : après tout, j'ai choisi une forme d'art dite savante, puisqu'adossée à une histoire séculaire et à une pensée des formes – qui n'aura jamais vraiment inclus le funk et sa légèreté divertissante.

C'est donc le portrait d'un artiste qui ne dormait jamais, décrit sous l'éclairage de l'incidence affective et critique qu'il a eue sur moi, puisque l'expérience d'une œuvre est forcément subjective, et que tout récepteur jouit d'une forme d'exclusivité. Un portrait, c'est une histoire et une histoire, ça se raconte.

*L'homme intense se lasse vite.*

Tristan Garcia, *La vie intense*

Prince illustre très bien ce qui est décrit dans l'ouvrage de Garcia, il s'acharne à devenir une figure extrême, intense et intensifiante même, en poussant à leur comble tous les paramètres artistiques et culturels en jeu : la maîtrise musicale et le son, l'hybridation des genres et leur représentation, l'ambiguïté sexuelle et raciale, la production et le contrôle. Ma compagne me disait un jour que le problème de Prince était qu'il en faisait trop : trop de périodes, de systèmes de diffusion, d'histoires et de morceaux. Une sorte d'excès permanent mais désirable.

Il aura été plusieurs artistes simultanément (démultipliant ses signatures et productions) et successivement, dans le temps d'une expérience professionnelle, personnelle et spirituelle de la vie.

Tour à tour influencé, avant-gardiste, révolutionnaire, dissident, réformateur, déserteur, prosélyte, spirituel, rénovateur,

conservateur, classique, convaincu mais jamais conventionnel, Prince ne savait ni lire ni écrire la musique, du début à la fin. Il n'est pas un cas isolé dans l'histoire de la musique, mais le constat est si flagrant chez lui qu'il surpasse la virtuosité de ses contemporains.

Tout-e artiste ambitieux-se cherche à rompre avec les modèles. Prince aura transformé l'essai via une intelligence méthodique et patiente, et le succès advient avec son troisième album, *Dirty Mind*.

Il s'est construit un devenir artistique tôt et sans hésitation, dans le sillon du destin. Précocement, doué et déterminé, il ne rencontre aucune difficulté puisqu'il est repéré aux divers stades de son effervescence. Dès l'adolescence, des formations successives (semi-professionnelles puis professionnelles) le qualifient sur la scène musicale locale, concourant immédiatement à sa reconnaissance et laissant présager la suite. Prince avait naturellement réuni les conditions de son premier contrat, sans aucune mystification puisqu'il fut immédiatement repéré, adoubé puis signé avec la fulgurance crâne des petits génies.

*J'ai longtemps fait abstraction du fait que Prince travaillait la nuit, constamment, sur scène évidemment, en studio insatiablement. Il était au travail le jour mais avait la phobie du sommeil, celle-là même que les gens qui veulent accomplir de grands projets ont souvent, par peur d'un manque de temps pour y parvenir... C'est dans ce décor nocturne que j'ai imaginé mon récit sur Prince, dans cet espace-temps dédié au perfectionnement et à l'invention de trajectoires hallucinées.*

*J'ai failli abandonner les Beaux-Arts dès les premières semaines parce que je ne pouvais pas travailler dans des ateliers collectifs, au milieu des autres. J'étais très gêné par le fait de fabriquer à découvert, sans pudeur, des choses intimes et fragiles, et j'ai voulu arrêter aussi sec. Un matin, nous sommes tombés avec Marco (mon pote providentiel de première année) sur une*



*annonce proposant la location d'un atelier. On a séché les cours pour s'y rendre et découvrir un lieu qui ne ressemblait à rien de ce que l'on connaissait. Un atelier, c'est un espace domestiqué qui n'est ni un habitat, ni un lieu public, ni un commerce, ni un bureau. C'est juste un espace, à transfigurer.*

*J'ai supplié mes parents de se porter caution et ils m'ont fait confiance, me proposant de payer les six premiers mois de loyer, conséquents pour leur budget, après quoi je devais subvenir seul à cette dépense. Je suis devenu veilleur de nuit pour me payer ce luxe. Je travaillais deux nuits consécutives, suivies d'une nuit de repos, puis deux nuits de travail et ainsi de suite, tout en étudiant le jour. Ça a duré deux ans, c'était très éprouvant, mais ce qui m'a permis de tenir bon pendant cette période a été l'expérience inédite, passionnelle et magique, de la nuit. J'y ai découvert une acuité inédite (quand l'esprit s'agite à défaut de dormir) et surtout la permission d'un temps long, solitaire et gorgé de promesses. Depuis trente ans, c'est de nuit que je travaille le plus naturellement. Et c'est exclusivement de nuit que j'ai écrit ce livre.*